

P a p i e r à M u s i q u e



ÉDITORIAL



Françoise Gimbert

2020 #4

Nous l'attendions impatiemment ce 7 Janvier qui devait être le Sésame de tous les lieux de spectacles ... et la reprise de nos concerts !

Nous étions prêts, les programmes, concoctés avec tellement d'application et de passion, avaient été bouclés ... envoyés ... Mais à peine les aviez vous reçus que déjà il a fallu parler d'annulation et rayer la première date ! Et c'est dans un souci de prudence que nous avons immédiatement reporté le récital de piano de Vittorio Forte, prévu le 21 Février, au samedi 20 Mars. Ainsi adossé au concert du 21 Mars au cours duquel nous recevrons le Quatuor Yako et Jodyline Gallavardin et entendrons entre autres pièces le Quintette de Schumann, cela donnera à ce week end de début de printemps, un petit air de « festival » ! Il semblerait que nous soyons entrés dans l'ère de « l'imprévisible » ! Et quand je dis « nous », c'est « nous tous » : vous, chers spectateurs, les musiciens terriblement pénalisés par les multiples annulations et nous, organisateurs ! Il reste impératif, c'est évident, de prévoir un calendrier mais nous devons accepter les annulations imposées par les directives gouvernementales et organiser le mieux possible les reports, avec toutes les complications que vous pouvez imaginer (disponibilité des artistes, disponibilité des salles , par exemple) ! Alors , chers amis Mélomanes, ne soyez pas étonnés si notre programme de l'année est complètement chamboulé ! Nous allons faire le maximum pour maintenir à l'affiche, cette année, tous les concerts annoncés pour 2021 ! Nous savons que la « musique vivante » vous manque beaucoup et que nous avons tous envie de nous retrouver et de partager de nouvelles émotions musicales ! Nous savons aussi que nous pouvons compter sur votre présence à toutes nos séances, lorsqu'elles pourront reprendre, même si elles sont un peu rapprochées dans le temps !

Privée de la séance inaugurale de l'année 2021 et dans l'attente de la « reprise », toute l'équipe de Mélomanes Côte Sud vous adresse des vœux très chaleureux !

Soyez patients ... et prudents !

Et... Vive la musique !

23 SEPTEMBRE



MANON LAMAISSON ET JODYLINE GALLAVARDIN

Tita du Boucher



A l'occasion de l'Assemblée générale, le 23 Septembre dernier, en 2020, deux jeunes amies de l'Association ont donné un concert piano et voix. Manon Lamaison est une excellente soprano qu'on a entendue plusieurs fois dans la région, notamment à l'Opéra des Landes ; elle est passée par l'Académie Ravel, elle avait en 2020 un contrat avec l'Opéra de Bordeaux pour le rôle de Barberine dans les *Noces de Figaro*, le programme a été annulé mais elle devrait reprendre ce rôle à l'Opéra Royal de Versailles au mois de janvier de cette année. Elle a fait ses études au CNSMD de Lyon, avec Jodyline Gallavardin pianiste, elles se sont liées d'amitié et donnent des concerts ensemble avec un plaisir que l'on pouvait voir sur leurs visages.

C'était un concert de mélodies suivi d'un concert d'airs d'opéras. Elles ont ouvert le feu avec le romantisme, Liszt et Victor Hugo, puis Schubert et Friedrich Rückert ; Les poèmes apparaissaient en vidéo : *Oh quand je dors* (Les rayons et les ombres), puis *Du bist*

die Ruh – tu es mon repos (Oestliche Rosen-Roses orientales). Il est bon d'associer ainsi la poésie et sa musique, cela nous permet de ré-entendre la musique lorsqu'on relit le poème et vice versa. Ensuite les deux complices ont fait sourire le public avec Debussy, *Mandoline et Pierrot*, airs connus et enchanteurs; poésies ravissantes également, (Verlaine, les Fêtes galantes et Théodore de Banville, Fournaise). Il fallait que la jolie voix se repose et Jodyline a pris la main pour les *Goyescas* de Granados, elle a interprété «*Los Requiébro*s (compliments) avec la légèreté, la gaieté des majos et majas qui s'amuse dans les tableaux de Goya, les amoureux du peintre auront trouvé que sa dérision manquait mais la pianiste à l'âge des jeunes filles sur les balançoires (columpios) ; elle a joué dans le ton du programme et le public a été séduit.

Ensuite Manon est revenue pour



l'Invitation au voyage de Henri Duparc ; elles ont commencé par *Chanson Triste*, (Jean Lahor-Henri Cazalis, 1840-1909, mé

decin des poètes, Maupassant, Verlaine, Mallarmé, etc) comme pour prévenir le public qu'on atteignait un sommet de l'art poétique et ce fut Baudelaire et la mélodie de Duparc réunis : «Là tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe calme et volupté »



Petit intermède de Jodyline au piano avec la *Maja y el ruiseñor* /La jeune fille et le rossignol avant que les deux amies nous embarquent dans les airs d'opéra.

Lakmé , *Tu m'as donné le plus doux rêve qu'on puisse avoir sous notre ciel*

La Flûte enchantée : Pamina : *Ach, ich fühl's, es ist verschwunden* (Ah je le sens elle est évanouie, à jamais évanouie la joie de l'amour)

Le public est heureux d'écouter des airs connus chantés par une très jolie voix accompagnée d'un piano à la fois complice et très présent.

Fortes de cet enthousiasme, elles emmènent le public dans des opéras moins célèbres :

Madame Chrysanthème d'André Messager, qui a précédé dans le temps *Madama Butterfly*, et dont le sujet est identique (presque) : *Le jour sous le soleil béni, La nuit sous l'étoile qui rêve* ; la cantatrice monte, monte sans faillir, elle est prête à s'envoler avec Puccini : *La Rondine* (l'hirondelle) : *Ch'èl bel sogno di*

Doretta pote indovinar (qui pourrait deviner le beau rêve de Doretta).

Manon Lamaison nous a émus et Jodyline Gallavardin va nous faire entendre son piano tout seul ; elle nous fait écouter *Etude N° 6 op. 11* de Camille Saint Saëns, et nous dit avant d'attaquer le morceau qu'il vient directement du Concerto N° 5 intitulé l'*Egyptienne* . Décidément le public est séduit par la pianiste autant que par la soprano, et les applaudissements sont enthousiastes ; la jeune femme sourit et dit : » maintenant vous êtes prêts à entendre *La Traviata* ! ». Le bouquet final du concert avec l'air de la fin du premier acte : *E strano ! E strano... Follie, Follie Sempre Libera* . Naturellement le public connaît *la Traviata* , tous nous avons un lien particulier avec Violetta et le public déjà séduit a été convaincu et pour terminer sur une note moins tragique, elles nous ont gratifiés d'un bis bien enlevé : *Youkali* de Kurt Weil.

Certes nous n'avions pas de cocktail à la fin de la séance, mais les artistes ont parlé un peu avec les uns les autres et l'admiration qu'on leur a manifestée les a réconfortées en cette période où il est si difficile de vivre de la musique



CONFÉRENCE J.F. HEISSER

Tita du Boucher

Jean François Heisser est venu exprès pour nous parler de Beethoven, et un peu aussi de Brahms, à l'occasion du concert qui était donné quelques jours plus tard à Capbreton auquel il ne pouvait participer. Il tenait à nous montrer qu'il ne nous abandonnait pas : au contraire, il nous recommandait un jeune chef et des solistes qu'il affectionnait et dont il ne doutait pas que nous les aimerions nous aussi.

Il est venu nous parler de Beethoven, c'est l'année Beethoven, il est naturel que nous l'honorions plus encore que d'habitude, et d'emblée J. F. Heisser présente le compositeur comme artisan des bouleversements européens du XIX^e, du passage du classicisme au roman-

ses règles, admirateur de Haydn. Il n'attend pas l'âge mûr ni sa surdité, pour être novateur : au tournant du siècle il a déjà écrit 23 sonates pour piano sur 32. Jean François Heisser, qui fait sa présentation depuis le piano, nous déroule l'adagio de la sonate N  3 et nous montre comment, tout en gardant la forme classique rigoureuse, il donne à entendre une poésie nouvelle, comment il fait advenir le romantisme : celui de Brahms et Schumann, qui s'appuient sur les piliers classiques, – 3^e sonate pour piano, en fa mineur, op.5 de Brahms–, et aussi celui de Chopin et Liszt. Contrairement à ce que certains auteurs prétendent, Beethoven n'est pas un révolutionnaire, il ne s'oppose pas à Haydn dans sa jeunesse, au contraire, il le respecte infiniment; il ne délire pas non plus dans son âge mûr en composant des oeuvres inaccessibles, il écrit pour les « générations futures », pour le vingtième siècle, Richard Strauss, Schönberg, Alban Berg.

Etonnamment, les compositeurs français de la seconde moitié du XIX^e siècle, le v n reront Chabrier, Chausson, Bizet, Saint Saens, dont la réputation se ternira vers la fin de sa vie précisément parce qu'on le jugera trop proche de Beethoven, trop classique, jugement qu'on n'a pas encore révisé complètement! Heureusement l'année 2021 étant une année Saint Saens, toute son œuvre va revenir sur le devant de la scène, à juste titre.

Après ces considérations générales, venons



Beethoven, 1770-1827, a vécu 30 ans dans un siècle, 27 dans l'autre

Brahms, 1833-1897 naît 6 ans après la mort de Beethoven et meurt 3 ans avant le XX^e siècle

Beethoven est un visionnaire, – il a 20 ans à la mort de Mozart–, classique et respectueux de

en au *Triple Concerto* qu'on entendra quelques jours plus tard. Il n'est joué régulièrement en France que depuis peu de temps, il était considéré comme une œuvre de second plan, même Brigitte Massin dans son livre sur Beethoven (Brigitte et Jean Massin : Ludwig van Beethoven, Fayard 1955) n'en parle pas, du tout. Composé entre 1803 et 1804, il est contemporain de la symphonie *Héroïque*, de la sonate *Waldstein*, il est dans la même tonalité, en do majeur.

L'écriture d'une œuvre pour orchestre avec trois instruments solistes a des précédents : à l'époque baroque le concerto grosso accordait la même importance aux différents instruments tandis que l'orchestre jouait en arrière plan. Le 4^e concerto brandebourgeois est une œuvre pour flûte, violon et clavecin, où le clavecin marque la cadence de façon monumentale. Mozart a écrit une symphonie concertante en mi bémol majeur pour alto et violon K364, il a aussi écrit deux quintettes pour hautbois, clarinette et basson, sans instrument à cordes. Brahms écrit des concertos pour piano où le piano est intégré à l'orchestre ; la *Symphonie Cécénoles* de Vincent d'Indy sera aussi une symphonie concertante. Haydn et Mozart ont



écrit des trios pour piano, violon, violoncelle, où en général, le violoncelle joue en basse continue, ce qui sied à l'ensemble mais est plutôt fastidieux pour le soliste.

Beethoven dédie trois trios à Joseph Haydn qui constituent l'opus 1 ; l'opus 9 sont des sonates pour violon et piano, l'opus 5 des sonates pour piano et violoncelle

L'opus 69 est la sonate la plus jouée et l'opus 102 la dernière

Au fil de ses œuvres, on perçoit que Beethoven a quitté le clavecin de Mozart pour faire évoluer le piano de même qu'il a tenu à valoriser le violoncelle

Et c'est bien ce que l'on entendra dans le *Triple concerto* : le violoncelle débute les trois mouvements. L'un des premiers enregistrements de cette œuvre qui a toujours suscité la polémique : la tonalité de do majeur est martiale et tonique, mais nous dit J.F. Heisser, pas nécessairement victorieuse. Il prend comme exemple la sonate pour piano *Waldstein*, et note l'interprétation d'Alfred Brendel qui fait du mouvement lent un couloir entre deux mouvements monumentaux. Lui-même nous en exécute quelques mesures, il poursuit, et poursuivrait encore et encore. Quand il est à son piano, il nous oublie, il joue.

Et le *Triple concerto* tel qu'en lui-même ? J.F. Heisser nous invite à entendre que l'œuvre débute par un pianissimo grave, comme un socle sur lequel se construit l'œuvre – le chef d'orchestre Armin Jordan, nous dit-il, parlait d'une construction de lego—. Ici les notes de base sont do ré mi fa sol la et le rythme est

donné par do...ré , une connotation italienne, un air de tarentelle, nous dit notre ami qui sourit nous montrant bien que Beethoven était un joyeux compositeur. Il nous invite aussi à entendre l'exposition du thème par l'orchestre, puis par le violoncelle puis le violon qui se retrouve au final ; il nous invite enfin à entendre l'entrée du deuxième mouvement en la bémol majeur par le violoncelle et à remarquer que les solistes montent et descendent comme dans le premier mouvement ; tandis que le piano qu'on pourrait croire secondaire du fait de l'importance du violoncelle et du violon est néanmoins fondamental, d'ailleurs, ajoute-t-il, les pianistes ont toujours un trac particulièrement fort avant de jouer ce concerto. Nous écouterons les instrumentistes annoncer le final, une polonaise, comme les composait Jean Sébastien Bach ; là encore le violoncelle ouvre le mouvement par des montées-descentes sans ornement, aériennes, ensuite pendant que l'orchestre joue la danse, les solistes font des triolets ; on ne saurait trop insister sur la légèreté de cette œuvre, la gaieté des instruments. Il ne reste que très peu de temps à J.F. Heisser pour parler de Brahms, il tient à nous familiariser avec ce compositeur lui aussi très en avance sur son temps même si son écriture est plus traditionnelle, en effet il est imprégné de la musique de Beethoven , mais aussi de Schubert que Beethoven n'a connu que très tard et à peine. Il nous parle un peu de l'opposition philosophique entre Brahms et Wagner, entre la musique en soi, pour elle-même, et la musique spectacle, cette opposition sera très nette jusqu'à l'entre deux guerres et au delà ; on considérait que la musique de Brahms était ennuyeuse, inutile, au sens de passéiste. Dans les années 70, changement radical, d'un excès

à l'autre, engouement général pour l'œuvre de Brahms . Arrêtons nous cinq minutes sur sa 4^o symphonie que nous entendrons après le *Triple concerto*, JF Heisser nous fait remarquer qu'elle est à la fois visionnaire et traditionnelle, elle est visionnaire, romantique, nostalgique des ports hanséatiques de son enfance, elle introduit des réminiscences de musique populaire d'Europe centrale – dans le deuxième mouvement –. Elle est classique, Brahms, comme Beethoven et Schubert, joue sur le contrepoint et les tierces ; le finale est une suite de variations du type Haydn où la basse revient en boucle.

Le maestro aurait volontiers continué à nous faire écouter et à nous expliquer Brahms mais Beethoven avait pris tout son temps. Les meilleures conférences ont une fin et il nous souhaite une heureuse écoute lors du concert du samedi qui sera dirigé par un excellent chef, Julien Leroy qui a personnellement tenu à associer cette symphonie au *Triple concerto*.



10 OCTOBRE 

ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE

DIR. : JULIEN LEROY, SOLISTES : PIERRE ET THÉO FOUCHENNERET, ASTRIG SIRANOSSIAN

Tita du Boucher

L'orchestre de Chambre de la Nouvelle Aquitaine, OCNA, dont le directeur musical est Jean François Heisser est venu le 10 octobre, entre deux confinements, donner un concert en l'église Saint Nicolas de Capbreton : au programme le *Triple Concerto* de Beethoven et la 4^e *Symphonie* de Brahms.

Le chef d'orchestre était Julien Leroy ; retenir ce nom, il est jeune, talentueux, très féru de musique contemporaine, il a travaillé à l'Ensemble Intercontemporain créé par Pierre Boulez qui dit de lui :

« Doté d'un sens musical fort et d'une technique précise, il transmet avec clarté la musique qu'il souhaite entendre et défend l'ensemble des répertoires avec la même exigence. À cela s'ajoutent ses grandes qualités humaines qui lui assurent un excellent contact avec les musiciens »

De ces qualités, le concert a été un témoignage vivant car tout le public de l'église de Capbreton, remplie au maximum de la jauge

autorisée par le comité de la santé publique, a été impressionné par la complicité entre les solistes et leur chef.

La violoncelliste était Astrig Siranossian : beaucoup des spectateurs l'avaient vue

récemment à la télévision lors d'une journée spéciale consacrée au Liban ; elle aussi aime la musique contemporaine . Son modèle dans la vie est Nadia Boulanger parce qu' « elle savait déceler le talent singulier de chacun de ses élèves ». Cette jeune femme de trente ans joue sur un violoncelle exceptionnel, un Francesco Ruggieri de 1676 et



elle joue avec un art exceptionnel.

Les deux autres solistes complices de l'exécution du *Triple concerto* étaient Pierre et Théo Fouchenneret , deux frères, le grand 35 ans, et le petit 25, le violoniste et le pianiste. L'un est déjà très connu, l'autre le sera bientôt, Ils ne jouent pas toujours ensemble mais quand on le leur propose ils acceptent avec joie, et c'est la fête. Comme ce soir ! Ils se sont amusés, ils souriaient, riaient presque, toujours dans le respect absolu de la partition. Théo à son piano faisait signe à Astrig , Astrig à Pierre et retour, la musique était naturelle, évidente . Beethoven avait leur âge, le *Triple concerto* date de 1803/1804 –le compositeur a 33 ans–. Un vent de jeunesse soufflait dans



l'église, le public n'était guère plus jeune que d'habitude, mais dans les têtes, Beethoven n'était plus le Beethoven tragique du



tableau de Joseph Karl Stieler qu'on retrouve dans tous les livres et dictionnaires, le compositeur

était un jeune artiste, prodigieux, poète, heureux de faire de la musique, comme ses interprètes ; le public a retrouvé ses trente ans, et oublié l'été sans musique.

Le *Triple Concerto*, qui n'est devenu célèbre que récemment comme l'avait dit JF Heisser dans sa présentation, et qui depuis est très souvent joué par les plus grands artistes, a été exécuté magistralement, l'orchestre épaulant les solistes sous la baguette de



Julien Leroy. Dès les premières mesures,

l'allégresse de l'oeuvre a rempli l'église, et ne l'a plus quittée.



Que pouvait-il se passer après tant d'émotion, comment Brahms allait-il répondre à son maître ? Comment le compositeur romantique allait-il se singulariser par rapport au romantisme classique de son prédécesseur ? Julien Leroy avait tenu à exécuter la 4^e Symphonie après Beethoven, il voulait montrer comment Brahms, lui aussi, avait su être absolument romantique sans pour autant renier le classicisme. Il nous a fait entendre les instruments distinctement les uns des autres, en solistes presque, il a fait monter la musique sous les voûtes, on a vu le chef sur la pointe des pieds s'étirer vers le haut entraînant ses musiciens, la petite église de Capbreton est devenue cathédrale le temps d'un concert . Aimez vous Brahms ? , ce soir, tout le public a été séduit, quelques uns se sont même pris à espérer revoir le film lors du week end *Mélomanes Côte Sud fait son cinéma* de 2021.